***Chen Duxiu et la IVe Internationale de 1937 à 1942***

*CLT, Numéro 15, septembre 1983*

L'histoire de l'Opposition de gauche et de la IVe Internationale démontre, en dépit de toutes les falsifications staliniennes, l'importance du noyau international initialement regroupé par Trotsky. Elle fait apparaître aussi la faiblesse du rôle joué au bout de quelques années par les anciens autres que Trotsky, ou, si l'on préfère, la relégation, dans les rôles subalternes, voire le départ pur et simple des dirigeants de la IVe Internationale qui avaient été des dirigeants historiques de la IIIe Internationale dans les années vingt.

Avec la section américaine, la section chinoise était sans doute celle qui était le plus directement issue du parti communiste lui-même, de ses cadres, de sa chair et de son sang. Aussi l'arrestation en 1932 de Chen Duxiu et de ses collaborateurs avait-elle dû constituer une bonne nouvelle pour les staliniens chinois. C'est tout à fait officiellement et au nom du P.C.C. que l'un d'eux, Bo Ku, n'hésita pas à réclamer au gouvernement de Tchiang Kai-Chek la condamnation à mort et l'exécution de celui qui avait été l'un des pères fondateurs de la révolution chinoise. [[1]](#footnote-1)

Chen Duxiu était non seulement un personnage historique, savant, créateur du Chinois moderne, écrivain et militant qui avait nourri de ses idées le soulèvement de la jeunesse intellectuelle chinois, mais encore le fondateur et premier dirigeant du parti communiste dans son pays [[2]](#footnote-2). Son exclusion du parti en 1929 n'avait pas réussi à le couper des cadres qui avaient connu l'époque où il dirigeait et qui lui conservaient au moins leur estime. Il avait admirateurs et éventuellement protecteurs jusque dans les hautes sphères nationalistes. Pourtant sa libération en septembre 1937 ne provoqua aucune conséquence importante et ne fut qu'un événement tout à fait secondaire dans l'histoire politique chinoise. En même temps, elle constitua pourtant l'étincelle de l'explosion d'une dure crise supplémentaire dans les rangs de la section chinoise de l'ancienne Opposition de gauche, devenue en 1936 section du Mouvement pour la IVe Internationale, l'organisation qu'il avait fondée et dirigée au début des années trente et jusqu'à son arrestation.

Nous avons tenté ici sinon d'expliquer ce développement, du moins de le retracer afin d'en proposer les données.

***Un dirigeant isolé***

Aucune organisation, aucune fraction ou groupe révolutionnaire ne peut être considérée comme un lieu paradisiaque peuplé d'individus ayant entre eux des relations affectueuses empreintes de générosité et de compréhension. Moins encore sans doute quand l'organisation en question se trouve - momentanément ou non - à contre-courant des masses, isolée et persécutée. Damien Durand, dans son article ci-dessus, a montré combien l'adhésion de Chéri Duxiu à la perspective de l'Opposition de gauche, en particulier, avait soulevé de mécontentement dans les rangs même des partisans de cette Opposition qui, pour la plupart, identifiaient l'ancien secrétaire général à la politique appliquée sous son contrôle, mais, on le sait, dictée par l'lnternationale communiste, pendant les années décisives de la seconde révolution chinoise. Les opposants *« de gauche »,* comme les staliniens, considéraient Chéri Duxiu comme *« un droitier »* et tendaient à faire des conceptions *« opportunistes »* qu'ils lui attribuaient l'un des facteurs de la défaite finale de la révolution et de son parti. La chaleur avec laquelle sa déclaration avait été accueillie par Trotsky, l'appel de ce dernier pour que la section chinoise de l'Opposition de gauche soit construite autour du vieux militant avait été pour lui, après des années d'humiliation, une revanche appréciée. Il n'avait pas ménagé alors ceux de ses adversaires et critiques qui se retrouvaient ainsi désavoués de façon tout à fait surprenante pour eux.

Mais ses adversaires n'avaient pas désarmé eux non plus, et particulièrement le plus acharné d'entre eux, Liu Renjing,[[3]](#footnote-3) bousculé dans ses ambitions par le ralliement de Chéri Duxiu en 1929, mis à l'écart de l'organisation par cette hargne permanente, son propre fractionnisme et sa désillusion, Liu Renjing tenta de revenir en force après l'arrestation de Chen Duxiu. Sur ce point, sa correspondance avec le secrétariat international et avec Trotsky est éloquente : il est candidat à la succession. Les obstacles pourtant se révèlent considérables. D'abord l'Opposition, durement frappée, voit fondre ses effectifs, ensuite la poignée de cadres, disciples et collaborateurs de Chen Duxiu, qui forment la direction de rechange dans la clandestinité, mettent à l'écart celui qui porte toujours fièrement le pseudonyme de Nid Sih qui lui a été attribué, dit-il, par Trotsky en personne.

Or il a une chance avec l'arrivée en Chine et l'intervention dans la vie politique des trotskystes chinois de deux étrangers, Harold. R. Isaacs, un américain, et C. Frank Glass, un sud-africain [[4]](#footnote-4). Isaacs, journaliste, éditeur du *China Forum*, sympathisant stalinien jusqu'à là, a rompu précisément en 1932 avec le P.C. chinois quand les responsables de ce dernier lui ont demandé de se faire l'écho dans sa revue des calomnies qu'ils diffusent contre Chen Duxiu: il était déjà devenu très critique de la politique allemande de l'l.C., lecteur de Trotsky et se tourne alors vers les trotskystes. C'est à cette époque qu'il conçoit le projet d'écrire une histoire de la révolution chinoise et engage Liu Renjing comme traducteur de confiance. Les deux hommes, qui habitent ensemble, se rapprochent personnellement et collaborent activement. Ils se sont divisés le travail avec le recrutement d'un petit groupe d'étudiants de l’Université de Pékin, Liu Jialiang [[5]](#footnote-5), Sze Chaosheng, Wang Shupen et Fu Huang 5. Ils veulent en faire les cadres de demain. Leur noyau est bientôt renforcé par l'arrivée d'un correspondant de la presse américaine en Chine, C. Frank Glass, qui a été dirigeant pendant plusieurs années, après le P.C., de l'opposition de gauche en Afrique du Sud.

Au début de 1935, le groupe des nouveaux disciples de Liu s'est suffisamment renforcé pour qu'au cours d'une assemblée générale de militants tenue le 13 janvier, il arrive à imposer l'élection d'un comité central provisoire où ses membres occupent les postes de commande: cette victoire est la revanche de Liu Renjing, dont le texte, rédigé pendant son séjour chez Isaacs sur Cinq ans d'Opposition de gauche chinoise constitue la base de la nouvelle orientation et de la sévère condamnation de l’ *« opportunisme »* de Chéri Duxiu qu'elle implique. D'ailleurs, à peine installés aux leviers de commande de la petite organisation qui ne doit guère alors compter plus d'une centaine de membres, les nouveaux, toujours sous l'inspiration de Liu, commencent à régler les comptes avec Chéri Duxiu contre lequel ils lancent les accusations les plus banales comme les plus discutables, *« l'opportunisme »* bien sûr, mais aussi *« la calomnie contre l’Armée rouge chinoise »...* Le C.C. vote une résolution le sommant de reconnaître ses fautes sous peine d'exclusion. La *« vieille garde »—* ou du moins ce qu'il en reste, Chéri Qizhang et Yin Kuan [[6]](#footnote-6) notamment — protestent contre ce qu'ils considèrent comme des méthodes inhabituelles, en tout cas jusqu'alors inconnues dans cette organisation. Les deux vétérans sont aussitôt exclus. Va-t-on, à travers cette *« bolchevisation »* au sens stalinien du terme, vers la liquidation sous forme de secte aux mœurs zinoviévistes de la section chinoise ?

L'entreprise fait long feu. D'abord parce que Trotsky est informé assez vite. Isaacs, pour les besoins de son livre, lui a rendu visite à Honefoss et ensemble ils discutent longuement de l'histoire du communisme en Chine, de Chéri Duxiu, des positions de Liu Renjing. Non seulement Trotsky n'est pas convaincu par les arguments de son jeune visiteur que Liu a raison et que Chen est *« un traître »,* mais bientôt c'est le jeune Américain que Trotsky convainc du caractère sectaire de sa démarche et du ridicule de la prétention de Liu. Au moment où cette discussion se déroule, un nouveau coup de la répression vient de frapper en Chine une direction jeune et inexpérimentée, mal préparée et déjà infiltrée par les agents du gouvernement : tous les *« jeunes »* sont arrêtes l'un après l'autre et Liu avec eux, au début de l'été.

De façon surprenante certes, mais pas invraisemblable dans les conditions données, il devient donc possible de surmonter très rapidement les conséquences de la scission intervenue quelques mois auparavant. Dûment chapitré et aussi désormais plus expérimenté et meilleur connaisseur du terrain chinois, Glass — qui porte désormais le pseudonyme militant de Li Furen — entreprend de recoller les morceaux avec l'appui du conciliateur Chen Qizhang et malgré les réticences initiales d'autres anciens comme Wang Fanxin[[7]](#footnote-7), libéré de prison et surtout malgré l'hostilité résolue que Chen Duxiu, de sa prison, oppose à ceux qu'il appelle *« les chevelus »* — ces étrangers qu'il imagine peut-être comme une réédition trotskyste des Borodine[[8]](#footnote-8) et autres *« émissaires ».* La franchise et la droiture de Glass viennent à bout de tous les obstacles: tout le monde découvre le coup de bluff joué par Liu Renjing en présentant Glass comme un *« émissaire »* du secrétariat international et en utilisant sa méconnaissance du terrain pour faire passer — par lui — sa politique. Même Chéri Duxiu accepte de reconnaître la réorganisation et la réconciliation ainsi amenées. Fin 1936 se constitue à Shanghai un *« comité central provisoire »* de la section chinoise ou se retrouvent cote à cote Li Furen et Chen Qizhang, mais aussi Yin Kuan et Jiang Chéritong (Wang Fanxi est de nouveau emprisonné) — une direction que Chen Duxiu reconnaît formellement[[9]](#footnote-9).

Mais de nouvelles divergences, autrement plus graves, surgissent avec le début de la guerre sino-japonaise. Déjà au cours des mois qui précédent, la *« vieille garde »* à la direction, essentiellement Chéri Qizhang manifestait son désir de placer l'agression japonaise au centre de la politique. A l'été 1937, Glass, qui rencontre Trotsky à Coyoacàn,[[10]](#footnote-10)10 lui parle d'une proposition de Chen Qizhang qui suggère de participer partout en Chine à la création de sociétés anti-japonaises patriotique sur le modèle de l'association du salut national. On sait que Chen, dans sa prison, s'est placé résolument sur une orientation *« patriotique »* de ce type. A la base de l'organisation, en revanche, on a plutôt tendance à considérer comme le crime politique majeur toute politique qui impliquerait une manifestation de confiance dans le gouvernement du Guomindang, bourreau de la révolution de 1927 — et même à l'occasion d'une guerre contre l'impérialisme japonais dont on ne croit pas d'ailleurs qu'il ait la capacité de seulement faire mine de la conduire.

Aussi les rumeurs sur l’ *« opportunisme »* de Chéri Duxiu redoublent-elles, nourries d'ailleurs par les thèses qu'il développe en prison et envoie à ses camarades. En 1936, au lendemain du premier procès de Moscou, par exemple, il se prononce pour la remise en cause de la caractérisation trotskyste de l’U.R.S.S. comme un Etat ouvrier dégénéré. Soulignant que la classe ouvrière, en U.R.S.S. a été totalement chassée de l'appareil de l’Etat, il propose la définition nouvelle d'*« Etat bureaucratique ».* Quelques mois plus tard, dans une étude consacrée au développement de la démocratie, il s'en prend à la conception traditionnelle de la démocratie comme forme de domination de classe de la bourgeoisie : la démocratie, indicateur du caractère (progressiste ou réactionnaire) d'un Etat, n'a pas, selon lui, un caractère de classe qui lui soit propre. Le C.C. charge Wang de préparer une réponse qui sera publiée, avec le texte de Chen Duxiu, dans le même numéro de la revue théorique Huo Hua. Mais une nouvelle vague de répression brise net cette discussion.

***Chen Duxiu libéré: crise politique***

La guerre sino-japonaise sous forme de grands mouvements des armées, commence en juillet 1937. La réaction de Trotsky est immédiate: un communiqué de presse fait connaître que les trotskystes du monde entier sont aux côtés de la Chine et du peuple chinois dans la juste guerre révolutionnaire centre l'impérialisme japonais. Quelques jours plus tard, au lendemain d'un bombardement massif de Nankin par l'aviation japonaise, les autorités du Guomindang, qui subissent d'ailleurs la pression du mouvement en faveur des condamnés politiques, décident de libérer tous les détenus politiques condamnés à moins de quinze ans. Les trotskystes sont libérés entre août et novembre. Parmi eux, Chéri Duxiu, relâché au début de septembre après plus de cinq ans de détention.

Nous n'avons que peu d'éléments sur ce que fut son premier contact — épistolaire seulement — avec ses camarades de la direction installée alors à Shanghai. Nous savons seulement qu'il fut catastrophique. Chéri Duxiu, à sa sortie de prison, fut sollicité par la presse d'écrire articles et contributions. Il le fit, expliquant qu'il ne parlait qu'en son nom, se bornant au thème de la guerre patriotique. Les dirigeants de la section jugèrent, en majorité, que le vieil homme avait développé à cette occasion des positions opportunistes à l'égard du Guomindang et de son gouvernement. Liu Renjing, libéré lui aussi, bombarde Shanghai et le S.I. de lettres dénonçant l'opportunisme et la capitulation de Chéri Duxiu: on ne sait pas encore au début qu'il a, lui, en prison, fait allégeance aux principes politiques du Guomindang et doit être considéré comme un capitulard! La réponse du C.C. à Chéri Duxiu — que nous ne connaissons pas — a mis en tout cas ce dernier en fureur. Pour lui, désormais, il est clair qu'il est constitué de sectaires sans espoir. En réalité, tous les gens de Shanghai et même le fidèle Chéri Ç!izhang ont exprimé au moins des réserves. Mais, pour Chéri Duxiu, c'est un homme comme Liu Jialiang, un des *« jeunes »* de Liu, qui fait la loi dans le C.C. et il ne veut pas avoir de rapports avec eux.

Au lieu de rejoindre ses camarades d'organisation, à Shanghai, comme on s'y attendait, Chen Duxiu leur tourna alors le dos, et quitta Nankin pour Wuhan qui était devenue la capitale de la Chine. Il retrouvait là nombre de ses vieilles relations personnelles, comme l'écrivain Hu Shi[[11]](#footnote-11), parure du Guomindang, mais aussi des dirigeants du P.C. chinois comme Ye Jiangying[[12]](#footnote-12) et surtout Dong Biwu qui vint lui rendre visite peu après son arrivée. Cherchait-il vraiment des conditions qui auraient permis de sceller, pour faire la guerre au Japon impérialiste, un authentique accord de *« front unique »* ? C'est non seulement possible, mais probable. Mais on ne sait rien de ses initiatives, s'il en prit, en dehors de ses articles et de ses conférences aux étudiants. On sait seulement que les partenaires éventuels n'en voulurent pas et le firent savoir.

Parmi les *« vieux-bolcheviks »* de l'Opposition de gauche plus ou moins à l'écart depuis la plongée de l'organisation dans la clandestinité totale, l'un des plus importants, l'ingénieur Luo Han[[13]](#footnote-13), qui avait gardé au P.C. bien des amis, avait été particulièrement enchanté des articles de Chéri Duxiu et avait, semble-t-il, vu un appel à constituer un vaste rassemblement, indépendamment du Guomindang, de toutes les forces ouvrières et démocratiques hostile au Japon. Il s'en ouvrit aussitôt à son vieil ami Ye Jianying, lequel insista pour que ces propositions soient présentées à Mao Zedong en personne. Luo Han se rendit donc à Sian où il fut accueilli par un autre vieux camarade, responsable du parti dans la région, Lin Boqu[[14]](#footnote-14). Et ce dernier, par messager spécial, fit aussitôt parvenir à Mao, au Yenan, les articles de Chéri accompagnés des propositions de Luo Han. La réponse de Mao Zedong fut aussi laconique que significative: avant de penser collaborer avec le P.C.C., Chen Duxiu devait reconnaître ses fautes, dénoncer la trahison trotskyste. La colère de Chen Duxiu fut immense en apprenant cette démarche pour laquelle il n'avait pas été consulté. La direction de Shanghai, elle, vit dans cet épisode une preuve supplémentaire du caractère *« équivoque »* des positions de Chen.

La direction de la section avait été réorganisée, à la suite de la libération des compagnons de détention de Chen. Deux responsables y étaient entrés que Chen considérait comme des adversaires personnels: son ancien collaborateur Peng Shutzi[[15]](#footnote-15), avec lequel ses rapports avaient été très mauvais en prison, et le *« jeune »* ex-disciple de Liu Renjing, Liu Jialiang. La documentation trouvée à Harvard, lettres et rapports, révèle qu'ils ne disposent en réalité d'aucune documentation sérieuse sur l'activité de Chen Duxiu après le premier contact malheureux. Ils n'ont sur ses articles que des comptes rendus ou des résumés — dont certains de toute évidence inspirés par Liu Renjing — et de ses discours aux étudiants — deux conférences à l’Y.M.C.A. en fait — que des coupures de presse dont la fidélité n'est pas garantie. Ils semblent croire aussi que Chen Duxiu limite ses rapports au monde du Guomindang et du P.C.C. Or il reçoit des visiteurs et deux d'entre eux au moins, sont de vieux trotskystes, Wang Fanxi, qui nous a laissé un récit, et Bo Detsi[[16]](#footnote-16). Selon Wang, Chen ne croit pas que la révolution puisse, en Chine, sortir de la guerre, au moins tant que le Guomindang *« résiste»*. Il pense qu'il ne faut pas s'attendre à des mouvements d'une classe ouvrière laminée par l'effondrement industriel, abîmée par la défaite et la répression, mais en revanche à des explosions, du mécontentement à la colère, dans la paysannerie. Le seul problème est de savoir qui dirigera ces explosions. L'unique solution à ses yeux est la constitution d'un *« bloc »* sur un programme démocratique large, indépendant du P.C. et du Guomindang — qui se donnerait entre autres l'objectif de s'infiltrer dans les forces armées qui mènent la guerre de résistance pour s'y lier à la mobilisation paysanne, voire l'aider à s'exprimer.

Il est tout à fait et même violemment hostile aux dirigeants de la section chinoise, non seulement pour les raisons personnelles que nous connaissons, mais surtout pour des raisons politiques. Ce sont à ses yeux des sectaires, incapables d'abandonner les formules toutes faites qui leur tiennent lieu de pensée et de voir tout simplement la réalité qui change. Il confie même à Wang que les hommes de la direction de la section, installés dans une chambre des concessions internationales, ne sont en réalité capables que de commenter, pas d'agir et que leur conception du journal se réduira à l'expérience à un *« journal pathétique du parti »...* L'argument porte sans doute puisque Wang, loin de ses conceptions, et des années plus tard, confesse que Bu et lui-même étaient impressionnés par sa façon militante d'aborder la question des méthodes du travail dans les masses.

Au cours de ce séjour, Chen Duxiu révèle à ses deux camarades le plan concret auquel il souhaite les associer et qui semble n'avoir jamais été connu des dirigeants, ni de Shanghai, ni d'Europe ou d'Amérique, de la IVe Internationale. Il est en effet en rapports suivis et confiant avec un général *« de gauche »,* Hé Jifeng [[17]](#footnote-17), commandant le 179e division de la 29e armée, qui le considère comme son maître à penser et est prêt à une étroite collaboration politique. Chen Duxiu souhaite que Wang et Bu acceptent la proposition de He Jifeng et assument dans sa division la direction du travail politique. Les quatre hommes sont d'accord qu'un programme de réforme agraire, même limité, peut assurer une sérieuse mobilisation paysanne qui est la condition d'une réelle efficacité militaire — et qu'un commandant de division peut tenter de jouer une telle partie.

Sur ce point — de détail ? — ils se trompaient pourtant: l'affaire échoue devant la vigilance des services secrets et He Jifeng est relevé de son commandement avant même de l'avoir pris, alors qu'il est encore en convalescence. C'est l'échec de l'une des premières tentatives sérieuses des trotskystes de se donner une place autonome dans la lutte armée contre le Japon. Les deux autres expériences connues — celle de l'ancien étudiant Wang Qangyao dans le Chantong, celle de l'ouvrier Chen Zhungxi, devenu chef de guerrilla paysanne dans le Changsha[[18]](#footnote-18), naissent indépendamment de l'action de Chen Duxiu. Ce dernier essuie d'ailleurs bientôt un second échec dans sa tentative de constituer un *« bloc »* avec les partis dits *« démocratiques »,* le *« troisième parti »* et l'alliance pour le salut. Le seul résultat de ces initiatives en ce domaine est sans doute d'avoir déclenché une virulent et meurtrière offensive du P.C. chinois, évidemment plus préoccupé des faits et gestes de Chen Duxiu que de ceux de la direction de Shanghai.

En fait, depuis la fin de 1937, la section chinoise de la IVe Internationale est à nouveau plongée dans une crise grave née des divergences sur la guerre et l'attitude vis-à-vis du gouvernement et aggravée par les prises de position de Chéri Duxiu. Certains de ses protagonistes, en particulier les membres du *« bloc »* Liu-Han, Han Chur[[19]](#footnote-19) patron de l'organisation à Shanghai même et Liu Jialiang, organisateur de Kong Kong, placent leur querelle sur le terrain de la lutte entre *« générations »* : prétendant exprimer la volonté des travailleurs et des *« jeunes »*, ils dénoncent l'opportunisme des *« vieux »* dont la plus belle illustration est à leurs yeux le développement de Chen Duxiu. Wang Fanxi, qui, après son séjour avec Chéri, a regagné Shanghai et vécu cette crise en refusant fermement le critère des *« générations »,* résume les positions des trois fractions en présence dans les termes suivants :

*« En gros, il y avait trois positions politiques : celle de Chen Duxiu qu'on peut définir comme un soutien inconditionnel de la Guerre de Résistance; celle de Zheng Zhaolin qui combattait tout soutien à la guerre en arguant que le conflit sino-japonais était depuis le début partie intégrante de la nouvelle guerre mondiale ; et la position de l'écrasante majorité des trotskystes chinois qu'on peut résumer comme soutien de la guerre et critique de sa direction,,, »* [[20]](#footnote-20)

Mais, dans cette crise également, Trotsky reste ferme dans son refus d'accepter les accusations lancées contre Chen Duxiu. D'abord, il s'inquiète de constater que Liu Renjing — dont même les disciples comme Liu savent et reconnaissent qu'il a capitulé en prison devant le Guomindang — continue d'écrire lettre sur lettre contre Chéri et de grossir le dossier aux mains de ses ennemis dans l'organisation. Trotsky a pour sa part décidé de ne pas répondre à ses lettres, car, il n'est, dit-il *« pas trop sûr qu'il [Liu] ne joue pas le double jeu »* [[21]](#footnote-21)... Il va d'ailleurs plus loin encore quand il écrit à Glass:

*« Je comprends parfaitement que Chen Duxiu reste très prudent à l'égard de notre section. Il est trop connu dans ce pays et chacun de ses pas est contrôlé par les autorités. Il est certain qu'il y a des agents provocateurs, surtout des staliniens, c'est-à-dire des agents du G.P.U. dans les rangs de notre section chinoise. Chen pourrait facilement être impliqué dans quelque infâme imposture fatale pour lui et préjudiciable pour la IVe Internationale ».* [[22]](#footnote-22)

Convaincu que la vie de Chen Duxiu est en danger, il suggère que tout soit fait pour essayer de le faire émigrer, de préférence aux États-Unis. La détermination de Trotsky pèse une fois de plus sur l'organisation : après l'apaisement de la lutte fractionnelle entre *« jeunes »* et *« vieux »*, un effort supplémentaire est tenté en direction de Chen Duxiu. Devant l'insistance de Trotsky et du S.I., devant l'interruption complète des relations épistolaires entre Shanghai et le Sichuan, où Chen Duxiu s'est retiré après son échec et l'interdiction qui lui a été faite d'écrire désormais dans la presse, le C.C. décide de lui envoyer Chéri Qizhang avec mission d'avoir avec lui la discussion politique nécessaire et de lui demander son accord pour préparer sa sortie de Chine. Le choix de l'émissaire est évidemment garant de la sincérité des intentions de ceux qui l'envoient.

La mission est menée à bien entre octobre 1938 et janvier 1939 selon rapports et notes d'information. A travers un voyage hérissé de difficultés, Chéri Qizhang parvient dans la première semaine de novembre au village du Sichuan où réside son vieux camarade: il passe dix jours auprès de lui et revient après avoir passé trois mois au total sur routes et rivières. Sa mission est un grand succès.[[23]](#footnote-23) Chen Duxiu, en effet, accepte volontiers de passer à l'étranger, car cela lui apparaît sans doute comme l'unique moyen de briser l'isolement auquel il est réduit. Surtout, par une déclaration datée de 3 novembre 1938, il précise sa position politique personnelle de militant trotskyste, critique à l'égard de la direction de son organisation.[[24]](#footnote-24) Trotsky se réjouit ouvertement dans une lettre à C. Frank Glass:

*« Je suis très heureux que notre vieil ami demeure politiquement un ami en dépit de quelques divergences possibles que je ne peux apprécier maintenant avec la précision nécessaire. Bien entendu, il est très difficile pour moi de me faire une opinion précise sur la politique de nos camarades, sur le degré de leur ultra-gauchisme, et ainsi sur la justesse de la sévère condamnation que porte notre vieil ami. Cependant l'essence de cette déclaration me semble juste. Et j'espère que, sur cette base, une collaboration permanente sera possible… »[[25]](#footnote-25)*

Trotsky recevra encore une lettre de Glass lui indiquant la détermination du gouvernement du Guomindang de ne pas laisser sortir de Chine Chéri Duxiu. Il n'entendra plus parler de lui jusqu'à sa mort.

***Rupture finale***

La rupture de Chéri Duxiu avec la IVe Internationale se situe presque au terme de sa vie. Déjà le lien commence de toute évidence à se défaire au moment de la grande crise, au lendemain du pacte Hitler-Staline et quand s'annonce l'intégration, à travers la guerre du Pacifique, de la guerre sino-japonaise à la deuxième guerre mondiale. La discussion fait rage dans la section chinoise en 1940-1941. Une tendance dite *« de gauche »,* dirigée par Wang Fanxi, soutient qu'avec l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la guerre contre le Japon deviendra guerre impérialiste et qu'il faudra en revenir au *« défaitisme révolutionnaire »* en Chine. Peng Shutzi dénonce cette attitude, qu'il juge ultra-gauchiste, pour maintenir les positions traditionnelles du mouvement face à la guerre anti-impérialiste de la Chine et la nécessaire *« défense de l’U.R.S.S. »*

Pour Chen Duxiu, qui ne croit pas à la révolution sortant de la guerre, nous l'avons vu, il faut, dans le conflit mondial qui approche, choisir le *« moindre mal »*, en l'occurrence le camp des démocraties, porteuses de la possibilité de la révolution, contre le fascisme qui veut détruire cette possibilité. Il préconise donc l'abandon du *« défaitisme »* pour les pays démocratiques comme la France et la Grande-Bretagne. Il se prononce également contre la défense de l'U.R.S.S. qui a cessé à ses yeux d'être un Etat ouvrier.

Le vieux révolutionnaire tente de tirer les leçons de la cruelle histoire qui a été celle de son temps. Il pense qu'il faut honnêtement et sincèrement reconnaître l'échec de la révolution à créer, dans les pays arriérés, un Etat ouvrier. Il écrit là-dessus :

*« A moins qu'il n'existe une démocratie populaire, le soi-disant régime populaire ou dictature du prolétariat, dégénérera inévitablement en administration du G.P.U. sous un nombre réduit d'individus comme Staline. Telle est la tendance inévitable des choses ».* [[26]](#footnote-26)

Il conclut pourtant de cet échec à une affirmation renouvelée de l'impérieuse nécessité de l'internationalisme:

*« La libération véritable des peuples ne peut se produire qu'en même temps que des révolutions socialistes dans les pays impérialistes I...] L'unique espoir d'une nation petite et faible réside dans la coopération avec les travailleurs opprimés du monde entier et les autres nations arriérées ».* [[27]](#footnote-27)

Pour lui, il convient de lutter pour la démocratie afin que celle-ci aboutisse, avec le socialisme, à son plein épanouissement.

Aucun des textes de Chen Duxiu connus en Occident pour cette dernière période ne permet de le considérer comme un renégat qui aurait abandonné à la veille de sa mort les idées de toute sa vie: sur ce point, son ami Hu Shi, préfacier de ses derniers écrits, défenseur de la thèse de son retour aux principes du sunyatsénisme, n'a pas emporté la conviction, bien qu'il ait été largement utilisé! Le fait est que Chéri Duxiu a rompu tout lien organisationnel avec la section chinoise au lendemain du congrès national d'août 1941 qui avait vu la scission effective entre fractions Peng et Wang — un an après l'assassinat de Trotsky [[28]](#footnote-28)

Sur le fond, et sans cacher qu'il manque bien des éléments d'appréciation, reconnaissons la tentation de se dire d'accord avec Wang Fanxi :

*« La pensée de Chen Duxiu dans les dernières années de sa vie était déjà éloignée du trotskysme [...I mais je n'étais pas le seul à penser que, s'il avait vécu plus longtemps, il aurait certainement avancé au-delà et que, sous la pression des événements, il serait revenu au trotskysme ».* [[29]](#footnote-29)

Les années de Chen Duxiu étaient comptées. Déjà âgé, affaibli par ses cinq années d'un régime carcéral dur, Chen souffrait en outre d'une sclérose incurable. Ses vieux camarades gardèrent jusqu'à la fin le contact avec lui, lui faisant envoyer de Hong Kong les médicaments qui le soulageaient et qu'on ne pouvait évidemment trouver dans son refuge du Sichuan. Il est mort à Jiangchin, le 27 mai 1942 et a été accompagné à sa dernière demeure par trois vieux amis de sa génération, dont aucun n'était trotskyste.

Il est avec quelques autres le symbole d'une génération — celle de Trotsky — qui porta sur ses épaules l'internationale communiste à l'assaut du ciel puis fut écrasée sous le poids de sa dégénérescence. Une génération dont le vieil homme du Sichuan était à coup sûr l'un des plus dignes représentants.

1. Chin Pangxien, également connu sous le nom de Bo Ku (1907-1946) était l'un des *« vingt-huit bolcheviks »*, ces anciens étudiants de Moscou groupés autour de Wang Ming et dont le rÔle fut décisif pour l'opération de « stalinisation « du P.C. chinois. Il devait être secrétaire général de 1932 à 1935 et mourut dans un accident d'avion. Sur l'article dans lequel il réclame du gouvernement la peine de mort pour Chéri, la référence est donnée par Richard C. Kagan, *The Chinese Trotskyist Mouvement anal Chen Tu-tsiu: Culture, Revolution and Polity*, Ph.D., Université de Pennsylvanie, p. 155. [↑](#footnote-ref-1)
2. Chen Duxiu était né, comme Trotsky, en 1879. Ce grand professeur, inspirateur du mouvement de révolte de la jeunesse, du 4 mai 1919, fut l'un des premiers communistes chinois. Il avait été secrétaire général du P.C. puis (cf. D. Durand *« La Naissance de l'Opposition de gauche en Chine »)* l'un des fondateurs de l'Opposition chinoise unifiée. [↑](#footnote-ref-2)
3. Liu Renjing (né en 1899), étudiant à Pékin, avait joué un rôle dans le mouvement du 4 mai et avait rejoint en 1920 le premier groupe marxiste de Li Dazhao. Il avait été l'un des douze délégués au premier congrès du P.C. chinois, puis aux 3e et 4e congrès de l’I.C. Il avait rejoint l'Opposition de gauche russe pendant son séjour à Moscou en 1926-1929, où il s'appelait Lensky. Revenue par la France, il avait rencontré Rosmer qui avait organisé pour lui un bref séjour chez Trotsky à Prinkipo. Il a écrit une brève histoire de l'Opposition de gauche en Chine. [↑](#footnote-ref-3)
4. Harold R. Isaacs (né en 1910) (I Losan en chinois) avait vécu en Chine de 1930 à 1933, et édité le China Forum jusqu'à sa rupture avec le P.C. en janvier 1934. Il quitta la Chine en 1935. C. Frank Glass (né en 1901) y était arrivé en 1932 et y resta saut de brèves périodes jusqu'au début des années 1940. [↑](#footnote-ref-4)
5. Liu Jialiang (1911-1950) était né dans le Kwangtung, devint trotskyste au début des années trente, fut en prison de 1933 à 1937, interrompit toute activité pour raisons de santé de 1942 à 1946, se réfugia à Hong Kong en 1949 et, passé au Vietnam en 1950, y fut arrêté et assassiné par la police de sécurité du Viet Minh: Sze Chaosheng se convertit au bouddhisme après un long et dur emprisonnement. Wang Shupen fut exécuté dans une prison du Guomindang en 1949. [↑](#footnote-ref-5)
6. Chen Qizhang (1905-1943), né dans le Honan, était entré au P.C. en 1925 comme étudiant. Cadre du parti, il avait rejoint le groupe Prolétariat en 1929 et était devenu un des dirigeants de l'Opposition en 1932. Arrêté par les occupants japonais, il mourut sous la torture.Yin Kuan (né en 1900), était venu au marxisme comme étudiant-ouvrier en France ; il avait dirigé le P.C.C. dans la province d'Anwei en 1925-1927, puis rejoint le groupe Prolétariat. Il fut en prison de 1932 à 1934 puis de 1934 à 1937. Arrêté par la police maoïste en 1946, il a disparu. [↑](#footnote-ref-6)
7. Wang Fanxi (né en 1904) a écrit les mémoires plusieurs fois cités dans l'article ci-dessus de Damien Durand. Il s'est établi en Grande-Bretagne en 1978. [↑](#footnote-ref-7)
8. Michel Borodine (Grusenberg de son vrai nom) (1884-1951), avait été l'envoyé du parti communiste d'Union soviétique auprès du Guomindang et conseiller officieux du gouvernement de Canton, chargé d'appliquer en Chine la politique *« opportuniste »* de Staline-Boukharine. [↑](#footnote-ref-8)
9. Jiang Zhentong (né en 1906), ouvrier du textile à Shanghai, avait été un des dirigeants de l'insurrection de 1927 et avait joint ensuite le groupe Prolétariat. Arrêté par la police secrète maoïste en 1952, il n'a pas reparu. C'est Wang, op. cit., p. 175, qui indique l'approbation donnée par Chen à cette direction. [↑](#footnote-ref-9)
10. Cf. Œuvres 15. [↑](#footnote-ref-10)
11. Hu Shih (1891-1962), grand professeur, ami de Chéri Duxiu, membre de l'Opposition démocratique à Tchiang Kai-chek, personne de grand prestige, fut ambassadeur de Chine à Washington à partir de 1938. [↑](#footnote-ref-11)
12. Ye Jianying (né en 1898), officier de carrière en 1919, au service de Sun Yat-sen, professeur à l’Académie militaire de Huangpu, avait rejoint le P.C. en 1927, participé à l'insurrection de Canton, puis passé deux années en U.R.S.S. Maréchal, il a franchi l'obstacle de la révolution culturelle, a succédé à Lin Biao comme ministre et a pris sa retraite de militaire en 1978. Dong Biwu (1886-1975), collaborateur de Sun Yat-sen en exil, avait été l'un des douze délégués au 1er congrès du P.C.C. Il avait vécu en U.R.S.S. de 1927 à 1932, assumé ensuite d'importantes fonctions à la tête du service de santé. Membre du bureau politique, il a également survécu à la révolution culturelle. [↑](#footnote-ref-12)
13. Luo Han {1894-1939), fils de paysan, avait fait en France des études d'ingénieur et, d'abord anarchiste, était devenu communiste. Il avait été responsable politique de l’Armée à Canton jusqu'en mars 1926 et séjournant à Moscou, était passé sur les positions de l'Opposition de gauche. Revenu en Chine, après deux ans de prison, i! avait animé le groupe Octobre et joué un rôle important dans l'unification, avait financé le mouvement entre 32 et 37. Ingénieur militaire, il fut tué dans un bombardement. [↑](#footnote-ref-13)
14. Lin Boqu (1886-1960), militant du Guomindang, adhéra secrètement au P.C. à ses débuts, puis vécut en U.R.S.S. de 1928 à 1932. Il fit la Longue Marche et fut secrétaire général du gouvernement après 1949. [↑](#footnote-ref-14)
15. Peng Shutzi (né en 1895), fils de paysans, était devenu communiste en 1920, avait étudié à Moscou de 21 à 24 et y avait séjourné en 25. Membre du comité central et du bureau politique, il s'était prononcé dès mars 1926 pour le retrait des communistes du Guomindang. Il avait été condamné à treize ans de prison, ramenés en appel à huit. Il a réussi à gagner l’Europe en 1951. [↑](#footnote-ref-15)
16. Bo Detsi alias Xi Liu (né en 1908) avait adhéré au P.C. en 1926 et à l'Opposition de gauche à Moscou en 1928. Il avait été libéré en 1937 après avoir été arrêté avec Chen Duxiu. [↑](#footnote-ref-16)
17. He Jifeng (1897-1980) après la deuxième guerre mondiale était devenu l'un des chefs militaires les plus importants de l'armée de Tchiang Kai-chek et il se souleva contre lui en 1948. Il reçut des responsabilités gouvernementales dans la Chine populaire. [↑](#footnote-ref-17)
18. Sur Wang Qangyao, cf. Wang, op. cit., p. 275. Cben Zbungxi (1908-1943), ouvrier de Hongkong, était trotskyste depuis 1930 et, en temps que militant du P.C., avait dirigé un groupe de partisans ruraux en 1927 : il organisa un groupe et fut tué au combat en 1943. [↑](#footnote-ref-18)
19. Nous ne savons presque rien de lui, sinon qu'il mourut en 1945. [↑](#footnote-ref-19)
20. Wang, op. cit., p. 228. [↑](#footnote-ref-20)
21. . Lettre à F. Glass, 25 juin 1938, *« Papiers d'exil »,* bMSRuss 13-1, 8753. traduit de l'anglais, avec la permission de la Houghton Library. [↑](#footnote-ref-21)
22. Ibidem. [↑](#footnote-ref-22)
23. Le compte rendu est donné par Glass dans une lettre à Trotsky, du 12 janvier 1939, ibidem, 10426. [↑](#footnote-ref-23)
24. Cette déclaration a été adressée à Trotsky par Frank Glass dans sa lettre du 19 janvier 1939. Voir pp.102-105. [↑](#footnote-ref-24)
25. Lettre de Trotsky à Glass, 25 février 1939 (8254). [↑](#footnote-ref-25)
26. Document cité par R.C. Kagan, op. cit., p. 137. [↑](#footnote-ref-26)
27. Ibidem. [↑](#footnote-ref-27)
28. Wang, op. cit., pp. 235-236. [↑](#footnote-ref-28)
29. Ibidem, p. 239. [↑](#footnote-ref-29)